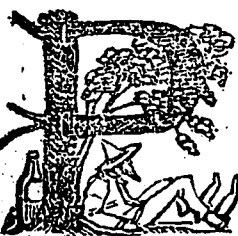


PASSEPARTOUT

SOREL, 27 OCTOBRE, 1888.



Au fil de la plume.



ARLONS mariage cette semaine...

brer un mariage, aucune, à coup sûr, n'égalerait jamais en originalité celle employée dernièrement par deux fiancés du comté de Both (Virginie) et par le pasteur chargé de les unir.

Le jour fixé pour la cérémonie, le ministre de Dieu devait se rendre au domicile des futurs, situé sur le bord d'une rivière qu'il fallait traverser pour arriver à destination, mais les dernières pluies et la fonte des neiges avaient grossi les eaux de façon à intercepter toutes les communications. Pour comble de malheurs, il n'y avait pas de pont à vingt milles à la ronde, et d'énormes glaçons se brisaient avec fracas les uns contre les autres ne permettant pas de songer à l'emploi d'un canot. Fidèle à sa promesse, le ministre ne voulait cependant pas manquer le rendez-vous et il fit tout ce qu'il était humainement possible de faire. Accompagné d'un ami, il prit possession sur un pont élevé du rivage juste en face de la maison des jeunes gens dont il devait bénir l'union. Ceux-ci de leur côté s'étaient également rendus sur la rive, pour examiner l'état des eaux sans cesse grossissantes, dont la fureur semblait vouloir s'opposer à la réalisation de leurs vœux les plus chers. En jetant les yeux sur l'autre bord, le fiancé aperçut le ministre immobile au poste qu'il s'était choisi et une idée lumineuse traversa l'esprit de l'amoureux jeune homme.

—Oh! du rivage, Oh! s'écrie-t-il en formant un porte-voix avec ses deux mains.

—Oh! répond le ministre; je ne puis traverser vous le voyez.

—C'est vrai, mais vous pouvez nous marier?

—Je suis venu pour cela, mais il faut que je prenne connaissance du warrant et...

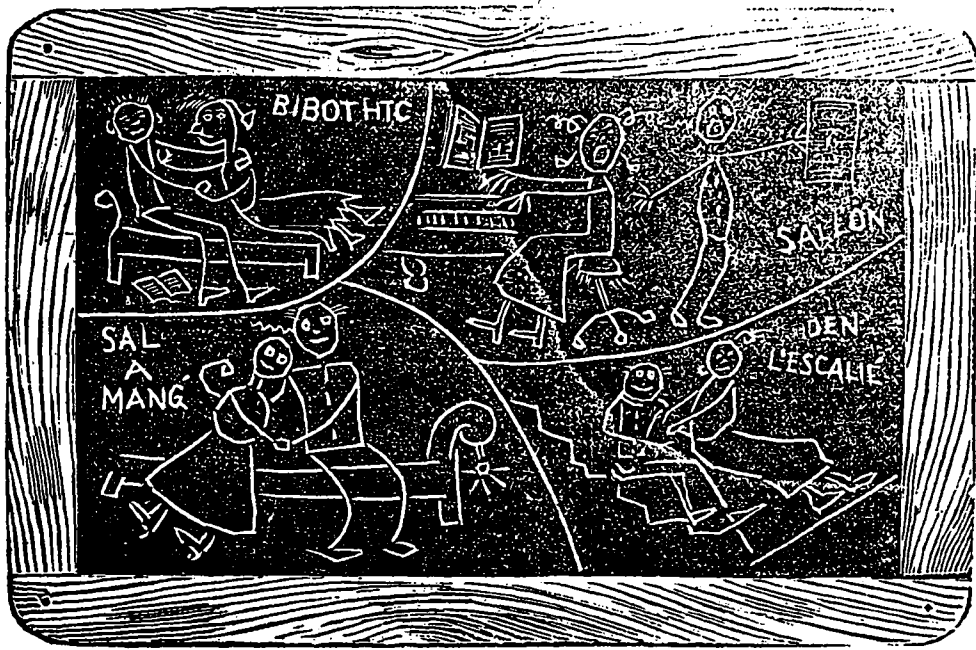
La phrase n'était pas achevée que l'impatient futur s'élança vers la maison; et en sort bientôt tenant à la main et se papier réclamé et un peloton de fil, il enroula un caillou parmi les galets du rivage, enveloppe de son warrant, et le tout est bientôt empaqueté et enfilé de manière à former une sorte de projectile... matrimonial.

Un instant après caillou et warrant, lancés d'une main hardie, venaient tomber aux pieds du ministre.

Sur la rive droite, les fiancés joignent les mains tandis que sur la rive gauche le facile pasteur, d'une voix claire et dominant le tumulte des eaux, prononce les paroles qui unissent pour toujours deux existences l'une à l'autre.

En se retirant, la jeune mariée bénissait intérieurement le Seigneur qui avait donné assez de force à son époux pour que le mariage ne tombât pas dans l'eau, au moment si critique du voyage aérien du warrant. Rien ne sépare plus les mariés qui sont liés plus fortement que jamais dans

PAUVRE GUGUSTE!



LA MARIVAUDE.

Cher Passepartout :

Je vous avoisi mou hardoise avec des images pour metre sur le Passepartout. Ca représente mes 4 seurs avec leur kavaliers. Je suis agé de 6 ans et je mappel Guguste. Mes 4 seurs me fond bocoup souffrir. Elle ne peuve plu m'anduré dans la méson. L'image représente Clara dans la bibliotheq avec son kavalier. Dan le sallon ma sœur Rose chante avec un mosieur qui est tenor et m'embête. Dans la sal à mangé ma sœur Victoria en taite à taite avec un "dude" de Cinq qui a sainte. Dan les caliè vous voyez un vieux garçon à la tête mité qui s'amuse avec ma sœur Delima. Le soer mes 4 seurs me chasse toute de ces oartement, et j'mé susse lais doies dans hun quoin pandan kias ampogne. Envoi moi ton journal à Chibouette prais Cinq qui a sainte que j'leur Passe partout; ca les calmra p'tête d'se voir dedaud.

GUGUSTE.

le quod Deus junxit homo non separet, pas même la rivière.

Jamais je n'ai vu de pauvre délaissé comme celui dont la femme s'est envolée la semaine dernière, Dieu sait où, et qui vient de faire publier l'avis suivant destiné à plusieurs journaux et surtout au Passepartout :

"Ma femme Anna-Marin s'est égarée ou a été volée. Je promets de casser la tête à celui qui me la ramènera. Quant à lui faire crédit, chaque marchand en a le droit; mais comme je n'ai jamais payé mes propres dettes, il n'est pas du tout probable que je solde les siennes! Ainsi tout le monde est averti, ma femme comme les autres qu'elle peut se trémousser à son gré, mais que tous les créanciers qui me tomberont dessus avec des notes pourront se trémousser avec elle à leur tour."

J'aime cette façon de dire ce que l'on a sur le cœur sans y aller par quatre chemins.

* * *

Un ami m'écrivait d'en bas : En arrivant du Saguenay je me suis fait raser à Q..... le raseur était une rasense. Quelle ne fut pas ma surprise, quand je vis la dame cracher dans la savonnette et me

barbouiller la figure avec cette salive mousseuse. Je fis une grimace significative que la barbière aperçut.

—Oh! monsieur, lui dit-elle, c'est parce que je vois bien que vous n'êtes pas de la place que je ne vous fais pas comme à toutes nos pratiques.....

—Et comment leur faites-vous donc, s'accrodi.....?

—Monsieur je leur crache sur la joue, flan! au lieu de cracher dans la savonnette!



Ces farceurs de sorelois, il y en avait une foule dimanche soir au bureau de la "Cie. Richelieu"; quelq'un d'eux demande en forme d'esprit :

—Quelles sont les bêtes les plus musicales?

—Ce ne sont pas les sorelois toujours! exclama un voisin, parce qu'ils ont ben de la misère à aboutir avec leur banné.

—Vous ne devinez pas? dit le farceur.

—Non! Non!

—Eh bien ce sont les sangeues —Comment ça? —Sans doute puisqu'elles pratiquent des Ouvertures de bête aux veines. —Hein! qu'est-ce que c'est que cela? —Eh bien oui "Beethoven"!!!



Il y a des fois des dialogues sinistres, ainsi celui-ci saisi sur le marché samedi dernier :

Une grosse femme les poings sur les hanches regardant des enfants se battre :

—Ces crapauds d'enfants, comme c'est déjà caussille!

—Dame ça grandit la mère! dit un passant (Atrappe!)

LA DEBAUCHE.

RÉDACTEUR EN CHEF.

Il y a des chinoiseries partout : Dans un grand diner à New-York la place de chaque convive était indiquée par un petit ballon rose, sur lequel était inscrit son nom. Le ballon attaché au pied du verre flottait au dessus de l'assiette. Avec le champagne mousseux dans le verre et le ballon au dessus, tout montait et patatan!

Je le savais bien que Mde. C..... une femme prudente, déjà deux fois veuve se remarierait en troisièmes nocés, d'abord parce que je sais qu'elle aime ça à outrance et ensuite parce qu'elle sait jouir de sa prudence: ainsi cette fois elle épouse un monsieur sans jambes.

—Au moins dit-elle, je serai sûr que ce lui-là ne me quittera pas! Ça c'est une veuve fidèle, constante et exemplaire pour plaire.



C'était dans un salon que je voyais se passer une petite scène de société qui peint bien nos mœurs de jeunes filles plus ou moins élevées à la mode du jour.

—Mademoiselle voulez-vous accepter mon bras, disait un vieux garçon à une jeune fille.

—Oui répondit-elle et vous aussi? —Je ne puis vous offrir que le bras, se hâta de répondre le vieux garçon.

—Alors je n'en veux pas, répondit la demoiselle car ma devise est tout ou rien.



Oh jeunes commis, prenez garde à vos questions aux jeunes filles, vous avez de l'œil et vous pourriez bien les compromettre :

Dans un magasin de nouveautés un commis remarque une jeune fille debout et les mains jointes :

—Quelq'un s'occupe-t-il de vous, mademoiselle?

Et la blonde enfant, en rougissant de répondre :

—Oh oui, le monsieur du second.





« A Ber... une jeune fille, est tombée à l'eau à l'arrivée du *steamboat*; elle est rapportée comme évanouie chez son père qui possède une charmante maison près de l'église. Revenue à elle, la jeune fille déclare qu'elle veut épouser celui qui l'a sauvée.

—Impossible, répond le père en se grattant anxieusement le crâne.

—Mais je le veux absolument, répond l'impérieuse jeune fille.

—Mais malheureuse enfant, dit le père navré, c'est un chien de Terre-neuve. Cré chien!



Lisez "PASSEPARTOUT."

Allez aux quatre coins du monde, Dans les déserts de Tombouctou, Depuis Paris jusqu'à Galconde, Depuis Pékin jusqu'à Chatou, J'vous défie d'trouver sur la terre, Fut-ce au fin fond du Kamchatka, En Perse, en Chine, en Angleterre, Queq' chos' qui puisse égaler ça!
Lisez "Passepapartout"
Lisez "Passepapartout"

Y a des gens qui pos' pour le torse, D'autres qui pos' pour la vertu; Y en a qui font des tours de force, Y en a qui sont..... ça c'est connu. Chacun vivant pour sa p'tit' bête, On voudrait arrêter le temps; Moi, j'vais vous donner la recette Pour vivre ici-bas très longtemps!
Lisez "Passepapartout"
Lisez "Passepapartout"

Voulez-vous bonnes ménagères, Faire un excellent pot-au-feu; Voulez-vous braves militaires, De l'amour affronter le feu?..... Désirez-vous sous la charmille Trouver tous les cœurs complaisants? Et vous, bons pères de famille, Voulez-vous faire des enfants?
Lisez "Passepapartout"
Lisez "Passepapartout"

On cherche la pierre philosophale Sans pouvoir poser la main d'eus; On fouille par tout la capitale, Peine inutile, soins superflus..... Le sort souvent se montre chiche Envers le pauvre genre humain! Croyez-moi, pour devenir riche, Et ça..... pas plus tard que d'main!
Lisez "Passepapartout"
Lisez "Passepapartout"

Quand on s'trouve en bonn' compagnie Et qu'on n'a pas d'éducation, On fait plus d'un' familiarité Qui manquent souvent d'forme et d'bon ton! Je m'en vais vous tendre la perche; Voulez-vous fourrez plus l'doigt dans l'œil!

Si vous voulez qu'on vous recherche, Je vous le dis avec orgueil:
Lisez "Passepapartout"
Lisez "Passepapartout"

Et vous d'mauvaise humeur, malade? Avez-vous un rhum' de cerveau? Avez-vous trop mangé d'salade? Et vous su' l'point d'vous j'ter à l'eau? Les huissiers sont-ils à vos trousses? Vol' femm' vous tromp'-'t-ell' dans ce cas là,

Sans bruit, sans crainte et sans secousse, L'seul moyen d'éviter tout ça.....
Lisez "Passepapartout"
Lisez "Passepapartout"

TOUCHATOUT Ier.



HISTOIRE D'UN NEZ.

Tout le monde sait que le jeune L.....était joli garçon, mais aussi qu'il avait un nez; mais un nez!.....aussi entreprit-il par des moyens chimiques de le mettre dans un état décent.

La première tentative n'étant pas ce qu'on pouvait espérer de mieux.



Mais le jeune L..... réussit à s'en faire un extrêmement praticien.



Mais il y avait quelque chose qui ne lui plaisait pas et en voulant en changer quelque peu la forme au dessus d'une chandelle il le gâta complètement.



Heureusement en le chauffant un peu, il ramena les choses all right.



Mais son inconscience fut cause qu'il Pallongea un peu trop.



Alors il essaya une forme plus originale.



Puis il lui donna une légère touche au sommet.



Maintenant il est rendu au dernier point de l'idéal: mais le pire de tout c'est qu'il change si souvent que l'on est jamais sûr de le reconnaître du jour au lendemain.



En jardinant.

En Perse, les souverains, dévorés par l'ennui, grisonnent de bonne heure. De là le proverbe: D'ennui, tous les shahs sont gris.

Quelques dialogues surpris "à un bal masqué:

Un monsieur qui a un faux nez. —Oh madame! quelle taille ravissante! quel regard étincelant! Malgré ce déguisement qui me cache tant de perfections, je suis sûr que vous devez être éperdument jolie.

La dame au domino rose. —Il ne faut pas se fier aux apparences, monsieur.

Le monsieur. —Ne faites pas la coquette avec moi, madame pour un instant, levez votre masque, vous me rendrez bien heureux.

La dame. —Je le veux bien, mais vous-même quitterez votre faux nez.

Le monsieur. —Voici, regardez.

La dame stupéfaite. —Ciel! mon gendre! Le monsieur. —Grand Dieu! ma belle-mère.

Une jeune fille lisait à haute voix devant son père un roman des plus émouvants: Arrivée à ce passage:

«.....Alors on entendit craquer le sable de l'allée sous les bottines adultères d'Emma.....»

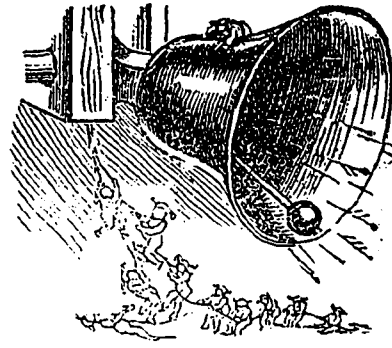
—Papa, demande la lectrice, qu'est-ce que c'est que ça que des bottines adultères?
—Ma fille, je suppose que ce sont des chaussures à vices.

Entre vieux garçons:
—Dis donc, Jean, a-tu déjà assisté à une exécution publique?
—Tu sais bien que oui, puisque nous étions ensemble à une noce il y a trois jours!

A l'école du régiment:
Le sergent instructeur. —Epelez pomme de terre?
Pillon. —J'peux pas! J'ai pas de couteau!

Épithète à ma femme:
Cigit ma femme: Oh! qu'elle est bien. Pour son repos et pour le mien.

CORA.



Echos de partout.

Entre provinciales, retour de Paris:
—Très jolis, n'est-ce pas, les monuments de Paris?

—Oui, ma chère; mais que de monde, et quelles mœurs? Tiens la veille de mon départ, le soir, sur le boulevard, j'étais dans la foule avec mon mari, et j'ai été odieusement pincée.....

L'amie, curieusement:
—Où ça?
—En face du Musée Grévin!...

Au bois de Boulogne.
Un Parisien à la comtesse de Santa-Grue:

—Vous voyez bien ce monsieur?
—Oui; qui est-ce?
—M. Eiffel.
—Tiens! je l'aurais cru plus grand!

Certain curé de village, parlant en chaire de l'épée que Denys le tyran avait fait suspendre à un fil, ne se souvint plus de la suite et dit hardiment:
—Le fil est bon; il durera bien jusqu'à dimanche. Dimanche, nous dirons le reste!

Rafle nocturne.
Une escouade de gardiens de la paix arrête un noctambule déguenillé. On trouve dans ses poches un coutelas, deux casse-tête et l'inévitable pince-moussieur.
—Qu'est-ce que vous faisiez-là?.....
—Je cherchais un moyen d'équilibrer mon budget...

Toto s'est cogné contre un meuble, sans d'ailleurs s'être fait grand mal:
—Et tu n'as pas pleuré? lui demande sa mère.
—Bé, non; y avait personne là!

Où diable ai-je entendu, ou lu, cela:
"L'orange est le symbole ironique du mariage; ses fleurs sont blanches, mais ses fruits sont jaunes."

La petite Adèle rencontre, l'un de ses amis:
—A propos, tu t'appelles Maurice.....
Qu'est-ce que tu vas me donner pour ta fête?

Entre propriétaires:
—Je suis en très bons termes avec ma locataire du second.
—Allons donc?.....
—Je parle de ceux qu'elle me paye!

Paris nocturne.
Deux chiffonniers, le classique crochet à la main, se rencontrent auprès d'un tas d'ordures.

L'un s'empare aussitôt d'un superbe manche de gigot autour duquel il reste encore quelques parcelles de viande, tandis que l'autre jette son dévolu sur quelques débris de côtelettes.

—Oh! malheur, voyez-moi donc ces aristos de biflins.....ça prend aussi les cauz!

CONTE ALSACIEN.

Un jour, Saint Pierre eut besoin de s'absenter de sa loge pour quelques instants et pria Saint Honoré de vouloir bien tirer pour lui, le cordon de la porte du Paradis.

—Diable! diable! dit le patron des boulangers, en se grattant l'oreille, mais c'est que je ne sais pas l'allemand, moi; je n'ai point reçu comme vous du Saint-Esprit le don de parler toutes les langues.

—Comment répondrai-je à Bismark s'il vient toquer ici?

—Oh! pour cela, pas de danger dit le prince des Apôtres en riant: depuis dix neuf siècles que j'exerce les fonctions de portier du Paradis, jamais un allemand ne s'est aventuré jusqu'à notre porte.

L'institution du Jury.



ASSURÉMENT, le jury est une belle institution, mais qui serait l'encore meilleure n'6-taient.....les jurés. Quelques-uns, du moins.

A la fin du dernier empire, un journalier fut traduit en cour d'assises pour avoir accusé le préfet de son département "d'avoir mis du foin dans ses bottes."

Cette locution, revenant à chaque instant au cours du procès, fut prise au pied de la lettre par un bonhomme de campagne, fort peu lettré qui faisait partie de juré. Partant de là, et l'avocat, aidé du ministère public, achevant de brouiller ses idées, il arriva dans la salle des délibérations, convaincu qu'il avait à juger un vol de foin.

Aussi, quand le chef du jury s'adressa à lui pour avoir son avis:

—Oh! pour moi, fit-il, j'acquitte haut la main. Je ne comprends pas qu'on ait tourmenté ce pauvre diable pour avoir mis quelques poignées de foin dans ses bottes, et justement une année où le foin est pour rien!



VARIETES.

Il y a une foule de gens qui ont tellement horreur des ingrats qu'ils n'obligent personne.

Fusil: un instrument qui font partir les braves... et qui fait partir les poltrons.

—Quelle saleté! s'écriait l'autre jour une jolie grisette qui traversait, mollet découvert, le boulevard Saint-Michel, en pataugeant dans la boue du bout de sa bottine.

Un paysan qui revenait des halles, assis sur le devant de sa carriole, dit tout haut en l'apercevant:

—Je voudrais bien la voir, celle-là, qui fait la sucrée, se débrouiller dans notre charrière où qu'avons hier laissé trois bœufs!

VOLTAIRE ET LE MARIAGE.

Une demoiselle de Spencer a envoyé à un de nos confrères des Etats-Unis la citation suivante:

"Plus il y a d'hommes mariés dans un pays, moins il y a de crimes. Le mariage rend l'homme plus vertueux et plus sage. Un homme qui n'est pas marié n'est que la moitié d'un être parfait; pour le compléter il lui faut l'autre moitié.

Il ne peut pas plus marcher droit qu'un bateau avec une rame, un oiseau avec une aile."

Nous pensons tout bonnement qu'il est cent fois préférable de rester garçon, et même vieux garçon que de marier une demoiselle qui lit Voltaire.

Un autre de nos confrères des Etats-Unis ajoute à la citation du philosophe de Ferney, par la demoiselle de Spencer, l'opinion de la fille d'un forgeron en nadien, à la veille de coiffer Ste. Catherine:

"Un vieux garçon, c'est comme la moitié d'une paire de tenailles: pas moyen de pincer quelque chose avec."

Tomy ne voit guère son papa que quand celui-ci revient du cercle; ses études sont un peu négligées.

—Savez-vous compter, mon petit ami? lui demande une dame au jardin des Tuileries.

—Oh! oui, madame!
—Eh bien, comptez.
Tomy se recueille, puis récite tout d'une haleine:

—Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, as, valet, dame et roi.

Un joli mot de Valtessa, devant laquelle on parlait des théories de Louise Michel, Paulé Mincke, etc.:

—Les femmes, dit-elle, ne peuvent devenir ni députées, ni sénatrices. On choisit ordinairement nos représentants à quarante ans, et c'est l'âge qu'elles n'ont jamais!



De fil en aiguille.



ES jours se suivent mais ne se ressemblent pas; hier le ciel riait, ce matin il pleure, et chacun soupire de voir le ciel sans connaître la cause de ses larmes. S'il ne pleurait pas si souvent encore, mais nélas! chaque jour apporte son contingent de gouttes d'eau et ça devient triste, monotone, morne, automne même. Que voulez-vous qu'on y fasse? Ce qu'on a de mieux à faire, c'est de rire; rions! eh bien, oui rions! nous fendre les dos, rions enfin de manière à contrebalancer et déconcerter la monotonie de la température! Il y a de quoi! vous allez voir.



Suivant ma louable habitude, qui est de marcher longuement, largement de long en large, j'étais rendu lundi au chantier Lussier situé sur le bord du Richelieu, l'un des endroits les plus charmants de notre port: Un calfat était occupé à badigeonner la quille d'un vaisseau avec du goudron chaud.

Un habitant passe sur la grève avec une haridelle, une vieille jument ou plutôt comme on dit communément une vieille piquouille. Il s'arrête devant le calfat, et ne comprenant rien à la besogne:

—Eh dites donc mon bon, lui dit-il, qu'est-ce que c'est donc que ça?

Et il lui montrait le bidon de goudron.

—Ça, c'est du goudron, dit le calfat.

—Et puis dis-moi donc, pourquoi c'est que tu frottes comme ça ce diable de bateau dans le derrière?

—Ah! dit le calfat, quand un vaisseau est verni comme ça en dessous avec du goudron, il glisse bien mieux dans l'eau, et puis ça le fait aller bien plus vite!

Le paysan songe pendant un instant et reprenant la parole:

—Tiens, dit-il au Calfat, regarde ma vieille jument, combien me prendrais-tu pour la faire aller plus vite en la peignant en dessous avec ton vernis?

—Oh! répond le calfat sans rire, pour toi, ça ne sera rien.

—Bonne affaire! Alors, rends-moi ce service?

Le calfat ne se fait pas prier. Il lève la queue de l'animal et lui applique sous cet appendice, son pinceau plein de goudron brillant.



La vieille jument, comme on peut bien le penser, lance une ruade et file comme une flèche.....

L'habitant de courir après.....

Mais la vieille bête toute rajeunie par les circonstances plus qu'atténuantes, allait bien plus vite que lui, alors le paysan de revenir vers le calfat et relevant les basques de son capot d'étoffe:

—Mets moi-z-en donc un peu à moi aussi.....p'tête ben que je pourrai la rattrapper.....?

Il lui en appliqua, chaud l.....Il partit comme l'éclair.....le feu au.....dos.

Il coururent l'un après l'autre.....ou en a plus entendu parler.

N'est-ce pas que c'est aussi drôle que la pluie?

Je vais vous en servir un autre mes chers lecteurs, et à la sauce piquante encore:

Un hôtelier avait acheté un dindon pour le jour de sa fête. Il eût l'idée de le promener par le village et pour attirer la pratique, il écrivit sur une large feuille de papier l'avis suivant, qu'il voulait placer sur la bête:

LE DINDON QUE VOISSI!

« Sera promener par le villache, a saim que chacun puisse voir cépate, ça oteur, ça grosseur, sa grâce et sa lraite. Il sera

rêti demain et il sera mangé à une cure. Le pris du dîner ai de 1 fran, sang les zegstra.»

IL HAIE DES FENDU DE TOUCHER L'ANYMALE.

L'aubergiste était en train de coller l'envers de son affiche, lorsqu'il voit entrer le premier magistrat de l'endroit. Il pose le papier sur une chaise et reçoit le visiteur. On cause, on vide un pot de bière, et l'autorité municipale, M. le Maire part.

Pendant que l'aubergiste se démenait, ne pouvant retrouver sa pancarte, un bruit inusité se fit entendre dans le village. Tant que le pauvre fonctionnaire faisait face à ses administrés, cela se passait décemment; mais à peine avait-il tourné les talons, qu'un immense éclat de rire retentissait.

Intrigué, il se dirige à grands pas vers la maison du maître d'école. Celui-ci le reçoit avec tout le respect dû à son rang: Monsieur le maire de.....l'endroit.....gros comme le bras; mais lorsqu'il se retourne pour fermer la porte, l'insolent éclat de rire éclate encore. Le maire raide et rouge comme un coq ne pouvait comprendre. Tout s'explique alors! le magistrat s'était assis sur la feuille de papier enduite de colle, et l'écrétaire était resté fixée à la partie inférieure ou plutôt sur le postérieur de Son Honneur!

—Comment, s'écrie-t-il indigné, comment nom d'un nom, on ne m'a pas arraché cela?

—Mais non certes, monsieur le maire, ça nous était défendu: « L'affiche défend de toucher à l'animal.»



Jeunes garçons, je veux vous être utile: je viens de lire une annonce qui vous concerne, dans un journal de Chicago, le *ma, riage Bazar*; tâchez d'en profiter: Les temp. sont durs, le blé est cher, la farine est forte, le combustible rare, et tout monte, faites de même et mariez-vous; voici l'annonce:

« Je demande un honorable et honnête gentil homme pour mari, qui ne soit ni avocat, ni médecin, ni notaire, ni homme politique. Je donne à mon futur mari \$10,000 cash en mariage deux fois ce montant en propriétés. J'ai 22 ans, 5 pieds 4 1/2 pouces de hauteur, pèse 140 livres, suis bonne musicienne et bien élevée »

Vous ne pouvez trouver rien de mieux que cela, mes chers amis; à l'œuvre douc et prenez-vous. L'adresse est au *Passé-partout*.

C'était à propos du gros vent l'autre jour, quelqu'un disait à S.....:

—Tas pas peur pour ta maison, elle a l'air à branler.....

—Je ne crains rien pour la maison, le vent n'y fera rien; il y a une *lourde hypothèque* dessus; ça la rend solide, va!

Je ne puis me rassasier de vous faire part des succès des derniers examens que nous avons eus à Montréal et Québec dans toutes les branches professionnelles; en voici quelques échos qui m'arrivent:

—Monsieur, combien y a-t-il de sortes de baromètres?

L'Elève.—Oh! beaucoup monsieur; il y en a en acajon, il y en a en palissandre, en ivoire; il y en a qui représentent un capucin; il y en a d'autres qui.....

—C'est bien monsieur, vous pouvez vous retirer.

A un autre: L'Examinateur.—Quel est le roi des poissons?

L'Elève.—C'est la barbu.....

—Comment cela?

—Dame!.....dans la *Belle Hélène* on dit toujours: V'là le roi barbu qui s'avance.....

—Vous êtes un plaisantin! Etes-vous plus fort en histoire?

—Oh oui, m'sieu, j'ai pioché les rois des France depuis les *Pepins* jusqu'à la *potre*.



O Louis Philippe, pardonne-moi! —A quel âge Louis XIII est-il monté sur le trône?

—Probablement quand il était tout petit. Comment cela?

—Dame, M'sieu, quand il est devenu plus grand, il a dû se contenter de s'y *ascotir*!



Je vous parlais dans ma dernière de ce fameux domestique Dominique, qui disait qu'il n'y avait plus de sacrements, parce qu'on avait porté les *derniers* à la mère Simoneau, et qui avait distribué de plus tout un jeu de cartes dans la ville, en guise de cartes de visite de sa maîtresse, le voilà qui continue son travail; cette semaine il va au bureau de poste: c'est la première fois qu'il y va, cependant à le voir entrer dans les bureaux on eût dit un véritable homme d'affaires.

—Y a-t-il des lettres pour Monsieur, tonna-t-il.

—Quel est son nom, demandaient ensemble le maître de poste et son aide de camp.

—Bande de bêtes, répondit Dominique, en les toisant majestueusement, regardez sur l'enveloppe, il doit être son nom!

C'est à peu près dans le même temps que M. M..... son maître avait donné à Dominique le soin de six petits cochons tout jeunes. Un matin M. M..... fut surpris de voir son domestique entrer en se grattant l'oreille de l'air d'un philosophe qui cherche la solution d'un problème difficile; aussi ne put-il s'empêcher de lui demander la raison de son embarras:

—Dame, répond Dominique, c'est à propos des petits.....gorettes.....

—Eh bien! en manquera-t-il, par hasard? Les a-tu comptés ce matin?

—J'ai essayé, monsieur, mais je n'ai pas réussi. J'en ai compté cinq; mais le sixième *grouille* trop je ne puis le compter!!!

Mais Dominique n'était pas à bout, son maître changeant de sujet lui dit:

—Dominique, lui dit M. M.....je ne suis pas bien ce matin. Tu vas aller chez le Docteur P..... me chercher une médecine pour ma maladie, je crois que c'est le péritoine.....

—Oui, Monsieur, cria Dominique qui avait déjà oublié ses cochons.

L'instant d'après il était admis en présence du Docteur P..... Celui-ci qui connaissait l'humeur drôlatique du serviteur prit tout à coup un air fâché, et lui dit tout en préparant la drogue:

—Tu diras à ton maître que c'est un corps usé rempli de flegme; que s'il ne prend pas des potions pectorales, et s'il ne suit pas un régime de vie, il mourra hyptique! Tu lui répèteras ça, hein?

—Oui, dit Dominique d'un air contenu. Et il courut chez son maître. Là, il put enfin laisser échapper la colère qui bouillait en lui; et M. M.....ne lui eût pas plus tôt demandé ce que le Docteur avait dit, qu'il s'écria:

—Ne m'en parlez pas Monsieur? Ce crapaud de fou là m'a dit que vous êtes un corps damné, rempli de plumes, que si vous ne prenez des précautions générales et ne suivez un régime de navire, vous mourrez herétique.

—Oh mon Dieu! s'écria M. M.....

JEAN FRÉMY DOREUR

UN MÉTIER QUI S'EN VA.



—Oui mon vieux le métier va mal. Figure-toi que pour nous empêcher de grimper sur les poteaux du télégraphe, on fait maintenant passer les fils sous la terre.

Lu sur un journal hebdomadaire: —Perdu: Une montre de dame, à répétition en or et émaillée par derrière. Si c'est la dame qui est perdue, la constatation serait assez cocasse.



CHRONIQUE DU SAMEDI.



Chez notre artiste photographe.



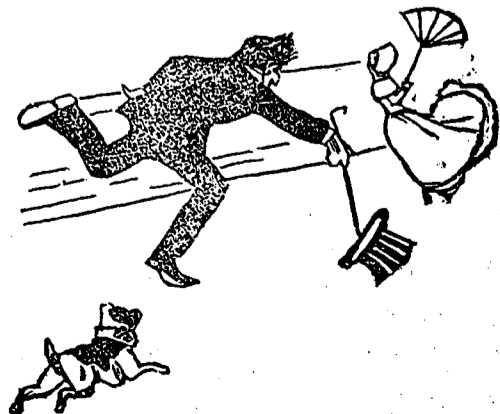
Chez notre voisin P'tit Pierre.



Chez le boucher.



Sur la rue.



Fin finale.

L'esprit du monde.



ICHÉZ-NOUS la paix avec vos allemands ennuyants, de puis quelque temps on n'entend pas parler d'autre chose: Un jour Guillaume dit: Je me fiche assez de la France; eh bien je serais d'avis qu'il se fit chasser de la France s'il lui arrive l'idée d'en franchir le seuil.

Dans son livre intitulé: *Voyage au pays des milliardaires*, M. Victor Tisserand parle des allemands en général et surtout des conscrits de l'armée avec bien peu d'avantage.

Il faut six mois de frottement aux conscrits qui arrivent de la campagne pour se dégrossir. Jusqu'alors ils sont d'une grossièreté sauvage.

On a dû faire mettre deux boutons sur les manches de leurs capotes pour les empêcher de s'en servir au lieu de mouchoir. Lâchez-les les allemands?



Avez-vous, pendant les jours monotones de l'automne où tout prête aux sombres réflexions, *disséqué* ces vers inédits d'Alfred de Musset qui font mal aux cheveux puisqu'ils sont écrits sur un crâne:

Squelette, qu'as-tu fait de l'âme?
Lampe qu'as-tu fait de ta flamme?
Cage déserte qu'as-tu fait
De ton bel oiseau qui chantait?
Volcan, qu'as-tu fait de ta lave?
Qu'as-tu fait de ton maître, esclave?
N'est-ce pas que c'est gai, mes chers lecteurs?

Ils étaient aux chûtes de Niagara, un yankee et un touriste écossais:

—Eh bien! M. Sismuggler, n'est-ce pas merveilleux que ces chûtes? Vous n'avez rien comme ça dans votre pays?

—Oh! si, dit l'Écossais, j'ai vu à deux milles de chez moi quelque chose de plus merveilleux que ces chûtes.

—Et, qu'est-ce que ça peut donc être? dit le yankee intrigué.

—C'est un paon avec une jambe de bois. Ça c'est une vraie chûte! si encore le paon était un pont.....passe.....sur le pont; mais..... Oh que c'est donc bête.



Celle-ci m'en rappelle une autre aussi bête si elle ne l'est pas plus, c'est encore un yankee qui en est le héros:

C'est dans une gare du chemin de fer du Pacifique.

Un de nos amis de B..... se trouvait dernièrement dans un de ces refectoires de voyage, à côté d'un Américain..... *I guess*.

On parlait dentition, dents vraies, dent-fausses, etc., etc., etc.

Le yankee dit avec fierté:

—Moi, j'ai un ratelier excellent. Je casse les noix mieux que j'en faisais autrefois avec mes dents.

—Allons donc, répond notre canadien, fameux exportateur de foin.

L'Américain fait aussitôt apporter des noisettes. Puis il retire son ratelier, le pose sur la table, y introduit la noisette, donne un coup de poing et brise très proprement la coquille.

Notre ami le regardait faire stupéfait.

—Vous voyez, dit l'Américain, les dents sont excellentes..... seulement j'ai les gencives un peu sensibles!

I guess that's a yankee trick?

Ces yankees là ne font toujours rire, les femmes non plus ne sont pas bêtes: celle-ci qui est de Chataouga avait un mari *pas trop incrédule*, comme disent les gens; il trouvait que sa tendre moitié se multipliait trop pour les autres et pas assez pour lui, ça le tarlupinait, sa femme ne s'en occupait et brassait la rauce comme à l'ordinaire. Et roule bilou: Trois fois de suite notre individu aurait essayé de se suicider en se thambant la cervelle, mais

heureusement n'avait pas encore réussi à se tuer:

—N'essie donc plus, John, lui dit un jour sa femme, de l'ôter la cervelle?

—Pourquoi? dit le mari étonné.

—Mais tu vois bien que tu n'en a pas!

Et mon homme se remit à vaquer à son ouvrage avec joie, et depuis ce jour il dit à tous les amis de sa femme "qu'il lui doit la vie."

Ça c'est une femme qui te coiffe un homme!



Mais celle de Pawlacket est pas piquée des vers non plus: c'est une servante qui rentre et remet à Madame Jones une carte de visite:

—Ah grand Dieu, s'écrie Mde. Jones, en se levant de table, il y a ben du diable là dedans, c'est le ministre qui est là, et moi qui ai mangé des oignons!!

—C'est rien va ma femme, dit tranquillement et pacifiquement son mari, tu n'as pas besoin de l'embrasser aujourd'hui!

N'allez pas confondre mes chers lecteurs, car le zèle évangélique enseigne et tolère les baisers de paix, mais pas à l'oignon, encore moins à l'ail!

Vous avez connu au collège de St.H..... ce pauvre T..... qui a eu tous les prix de mémoire, mais qui une fois dans le monde eût et prêcha toutes les idées croches possibles: Il est mort l'an dernier. On a cru lui rendre un éloge bien fidèle à sa mémoire en lui fabriquant sur le monument de sa tombe cette inscription:

"Ci-gît P. T..... d'heureuse mémoire en attendant le jugement..... R. I. P.

Il y en a bien d'autres qui peuvent se préparer à en endosser des pareilles.

Quel mâle-heureux! disait l'autre jour P'tit Paul en voyant passer une nocé..... P'tit Paul continuait la sienne commencée depuis deux jours.



La France nous offre des récréations à bon marché et qui surtout sont authentiques:

Un évêque s'en va en confirmation en Bretagne:

Première partie.—Entrée de Monseigneur

—Levez-vous, dit le grand vicaire à l'auditoire qui ne bronche pas.

Le curé intervient!

—Chome toi, les gars, dit-il.

Et tous les enfants se lèvent.

Deuxième partie.—Fin de la cérémonie.

—Asseyez-vous, mes enfants! dit encore le grand vicaire.

Personne ne bouge. Alors le curé d'une voix de stentor:

—A C..... les gars!

Et tout le monde s'assoit en se signant.

C'est comme ça qu'on se fait bien comprendre!

Vous croyez que les perroquets sont des fous, parce que vous dites quelques fois à un homme léger: *Cré tête de perroquet*. Eh bien! vous vous trompez: les perroquets sont comme bien des hommes; ils ont souvent bien plus d'esprit qu'ils en ont l'air.

Tenez vous allez en juger:

Un marchand l'en avait un qu'il exposait tous les jours dans sa cage au dessus de la grand'porte qui donnait sur la rue. Un jour mon perroquet, en veine de spéculations, acheta toutes les charges de bois qui passaient sous ses yeux:

—Combien pour ce bois? cria-t-il.

—Une piastre, répondait l'habitant, qui regardait de tous ses yeux, et qui supposait que c'était au marchand caché derrière une jalouse qu'il avait l'honneur de parler.

—C'est bien, répondait la voix, entrez ce bois dans la cour; je vous paierai ce soir.

Et le perroquet passa une journée fort

UN APOTRE DE LA TEMPÉRANCE.



Théorie.



Pratique.

joyeuse et fort bien employée, car il acheta ainsi une centaine de charges de bois. Le soir, le marchand s'écroula, se fâcha, voulut se battre; mais à la fin, ayant trouvé le coupable, il paya et en fit une maladie.

Pour punition, le perroquet eut la douleur de sentir le froid de l'acier passer et repasser sur le sommet de sa tête: le lendemain il était chauve, car les plus belles plumes de sa tête lui avaient été enlevées, et il fit vœu de ne plus spéculer jamais!

Plongé dans la tristesse, il passait des journées sans parler; seulement il avait pris la manie de saluer tout le monde:

Un jour, M. le Curé passa dans la rue:

—Bonjour, monsieur! cria le perroquet.

Le prêtre ôta son chapeau à tout hasard.

—Oh! Oh! Vous avez donc acheté du bois vous aussi, dit le perroquet.

Il avait aperçu la tonsure du prêtre!

.....

Dimanche dernier je rencontre sur le quai de la corporation, l'ami L..... notre célèbre calembourgeois; il venait très fort et le temps était froid. Une immense cravate cachait le bas de l'intéressante figure de mon ami L.....

—Pourquoi diable, t'enveloppes-tu ainsi? lui demandai-je.

—Je cache mon nez froid, me fut-il répondu sans hésitation.

De terreur je m'élançai par dessus le quai et je tombai..... dans mon lit; car tout cela n'était qu'un rêve évoqué par le joyeux souvenir de mon ami L.....

.....

Comme j'ai commencé, je termine par ma surprise de voir l'allemand à l'ordre du jour: Le petit Guillaume II rendu à Rome, créant des sensations terribles au dire des correspondants. Si ce n'est pas à croire qu'il a le *Guillaume trop mince!* mais enfin il a de quoi se griser dans Rome, (rhum) jusqu'au cou; cependant il faudra qu'il évacue, car le *Po* est à faible distance et à portée. Les petits Bismarck, eux autres, sont avec Crispi, Crispi, Pristul Supriatit! A propos, vous savez que l'un des Bismarck doit se marier dans quelques mois avec une comtesse qui porte le joli nom de Weidgenmichgebrichtastadtienberg! Figurez-vous donc la figure du futur époux quand il appellera son épouse au long nom, à partager les douceurs du repos..... c'est certain qu'il aura le temps de s'endormir avant qu'elle arrive. Je le vois d'ici s'écrier.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

POUR RIRE

Une énorme dame veut se faire porter à l'eau par un baigneur. Celui-ci essaie, et, ne pouvant arriver à la soulever, va se plaindre à son patron:

—Ah! tu m'embêtes; fait celui-ci, fais deux voyages, imbécile!

•• Flanquer un coup de pied au derrière de quelqu'un, c'est faire le voyage de la terre à la lune.

•• Les chevaux de bois se nourrissent comme les autres; l'orgue leur sert de son.



AVIS

Nous prenons la liberté d'informer nos amis et agents locaux des Etats-Unis du départ de M. Auguste Bouesnel, de Montréal, qui est notre seul AGENT GÉNÉRAL autorisé à prendre et à collecter des abonnements dans les divers centres américains qu'il se propose de visiter.

Nous offrons bien cordialement à nos amis nos remerciements anticipés pour les bons services qu'ils voudront bien rendre à notre AGENT GÉNÉRAL, afin de lui faciliter sa tâche.

ROUILLIARD & CIE

Sorel, P. Q.

PASSEPARTOUT

PUBLIÉ PAR

ROUILLIARD & CIE.

Éditeurs-Propriétaires.

Abonnement.....\$1.50 par année

BLOC-BRUNSWICK

SOREL.

Rébus Illustré

NOTE DE LA RÉDACTION.

Quelques personnes nous ont écrit pour se plaindre que leur nom n'avait pas été inséré parmi ceux qui ont répondu aux rébus. Ce n'est pas de notre faute. Ces réponses arrivant après la mise en page du journal, nous devons attendre à un numéro subséquent pour publier le nom de ceux qui les envoient, ce que nous ferons toujours religieusement.

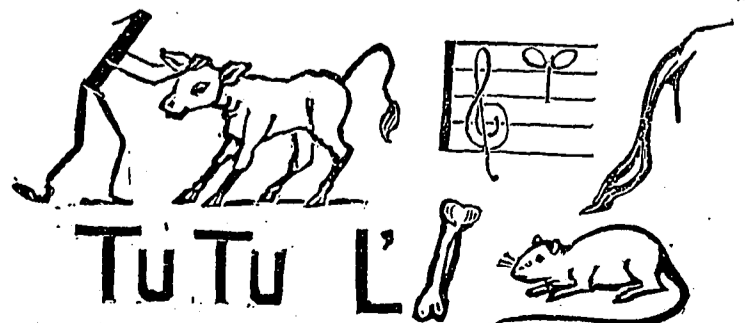
EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS:

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié.

ONT RÉPONDU.

Emile Chandonnet, St. Jean Des Chaillons; Bidou, St. Césaire; J. E. Beaubien, J. Bte. Dupuis, Village des Aulnaies; Ludger Lévesque, Ste. Anne de Lapocatière; Adidou Lévis; E. D. Letarte, Jules Larvée, Manchester, N. H.; R. O. Montès, Tante Ursule, Joseph Bélanger, Québec; Eugène Portelance, Ottawa; Zotique Trudel, Alfred Thérien (11 & 12., Johnny Trudel, Alfred Gauthier, J. O. Mercier, Thomas Thuot, Honoré Tremblay, Montréal. O. Lavolette, Hull, P. Q.

RÉBUS N° 13.



TU TU L'

G. MALORAIN